



FRANCE

Education : les débuts « difficiles » des contractuels

Fatigue, stress, sentiment d'illégitimité..., plusieurs professeurs témoignent de leurs premières semaines

TÉMOIGNAGES

Une claque», « un tsunami », « une plongée vertigineuse dans le grand bain ». Les enseignants contractuels interrogés par *Le Monde* rivalisent de métaphores pour évoquer la difficulté de leurs premières semaines en tant que professeurs. Nous les avons croisés, pour la plupart, plutôt confiants, lors du job dating de l'académie de Versailles en juin, ou lors de leur formation de quatre jours dans l'académie de Créteil, fin août. Nous les retrouvons essorés au début des vacances d'automne. « Il était temps que ces congés arrivent. Mon corps commençait à lâcher face à la fatigue et au stress accumulés », avoue Rachel, affectée dans une école à Montreuil, en Seine-Saint-Denis.

Comme les autres témoins, tous en école primaire, elle souhaite rester anonyme « pour ne pas que les parents d'élèves ou la hiérarchie [la] reconnaissent ». « Je ne mens pas aux parents mais je ne leur dis pas mon statut pour ne pas susciter la défiance », abonde Antoine, qui travaille en école maternelle en Seine-Saint-Denis.

Rachel, Antoine et les autres professeurs interrogés font partie des 4500 enseignants contractuels supplémentaires recrutés par l'éducation nationale à la rentrée pour faire face à la pénurie de professeurs. En tout, ils représentent 1 % des enseignants du premier degré et 8 % des enseignants du second degré.

« Choc de réalité »

Comment gérer la classe, organiser la journée, construire ses séquences ? Ces nouveaux recrutés se sont posé ces questions en bou-

cle depuis septembre.

« Au début, c'était la panique. Je n'arrivais pas à trouver le sommeil, j'avais peur de mal faire. Je regardais les comptes Instagram ou les blogs d'enseignantes chevronnées. Ça a l'air tellement plus fluide pour elles », détaille Rachel, qui a encore du mal à se sentir « légitime ». Laure, nommée dans une école à Villepinte (Seine-Saint-Denis), s'est, elle aussi, sentie « un peu perdue » lors des premiers jours de classe. Elle découvre que « tous les élèves ne vont pas à la même vitesse » et qu'elle ne peut pas aider tous les enfants en même temps. Un sentiment qui la frustre grandement. Elle compense par un grand nombre d'heures de préparation : « Le dimanche, j'élabore les journées de lundi et mardi, et le mercredi celles de jeudi et vendredi », raconte-t-elle.

Les conditions d'exercice compliquent encore la donne. La plupart des contractuels interrogés ont été affectés en éducation prioritaire, certains ont une classe avec deux niveaux, d'autres sont dans des classes différentes selon les jours. « En tout, je fais cours à plus de quarante élèves par semaine », note Rachel. Antoine, lui, compte vingt-six élèves de petite et de moyenne sections dont une enfant porteuse de trisomie, pour laquelle il est épaulé par une accompagnante d'élèves en situation de handicap, et deux enfants qui ne parlent pas français.

Pierre Périer, professeur en sciences de l'éducation à l'université Rennes-II, le remarque : « La majorité des contractuels sont affectés dans des académies déficientes et-ou dans des contextes difficiles. Cela a une incidence non négligeable sur leur entrée dans le métier. » Pour le chercheur, « le choc de réalité » que connaissent

tous les enseignants débutants est « d'autant plus rude ».

Les enseignants interrogés regrettent surtout d'avoir été prévenus « si tardivement » de leur affectation. « Je n'ai su quelle classe j'avais que deux jours avant la rentrée. Il a fallu courir, courir, courir pour que tout soit prêt », confie Laure.

Tous ont bénéficié – ce qui n'est pas le cas dans toutes les académies – d'une ou de deux visites d'un maître-formateur ou d'un conseiller pédagogique qui leur ont délivré des conseils « utiles ». Mais, au quotidien, Rachel a passé « des heures et des heures sur Eduscol », le site du ministère de l'éducation nationale qui propose des ressources pédagogiques. « Il est tellement dense que ça en est décourageant », estime la jeune professeure. Il a fallu passer outre l'appréhension de demander de l'aide aux collègues. Certains se sont montrés réticents face à son statut de contractuel, d'autres lui ont apporté une aide précieuse.

Jérôme, master de finance en poche, possède quelques mois supplémentaires de recul. Il a été embauché en janvier et son contrat a été renouvelé en septembre. Il a d'abord été remplaçant de courte durée et a enseigné à des élèves de la petite section au CM2 dans une dizaine d'écoles. Une expérience qu'il a plutôt appréciée : « Certes, on bouge tout le temps et on est parfois appelé à 8 h 40 pour effectuer un remplacement, alors que les cours ont déjà commencé, mais j'ai pu copier ce que proposaient les titulaires. Certains laissent leur emploi du temps ou des exercices à faire. » Depuis la rentrée, il est affecté dans deux classes. Le lundi et le mardi, il enseigne dans une classe de CM1, le jeudi et le vendredi dans une



classe de CP-CE1. «*Je suis le remplaçant de la remplaçante*», assène-t-il dans un demi-sourire, tout en estimant «*commencer à peine à devenir prof*» après ces quelques mois d'expérience.

Employé chez McDonald's après une licence d'histoire, mère au foyer, employée dans la finance, dans l'animation ou dans le secteur funéraire, les enseignants contractuels qui ont témoigné ont des parcours de vie très divers. Ceux qui ont déjà eu une expérience à l'éducation nationale – «*la très grande majorité des contractuels*», avait affirmé le ministre de l'éducation nationale, Pap Ndiaye, à la rentrée – partent avec un avantage certain. Accompagnant d'élèves en situation de handicap et assistant d'éducation par le passé, Moussa le reconnaît : «*Lorsque j'ai pris en charge une classe de CM2 à la rentrée, je savais à quoi m'attendre. Enseigner n'est pas donné à tout le monde. Il faut de la patience, de la méthode.*»

«**L'entraide joue beaucoup**»

«*Ces contractuels n'ont pas pu acquérir tous les codes et les attentes implicites du système éducatif. Même si c'est imparfait, les enseignants titulaires recrutés sur concours l'obtiennent partiellement lors de leurs stages*», note Géraldine Farges. Pour la sociologue de l'éducation, «*dans ce métier d'expérience, l'entraide joue beaucoup dans les premières années. Les trajectoires antérieures, un entourage composé d'enseignants préparent sans que l'on s'en aperçoive à endosser le rôle de l'enseignant*».

Antoine le confirme : «*J'avais des techniques d'animation mais pas d'enseignement. Ce sont avant tout ma mère et ma sœur, toutes les deux enseignantes, qui m'ont aidé dans ces premières semaines compliquées.*» Il avait d'abord constitué un groupe WhatsApp avec trois autres contractuels rencontrés lors de la formation de prérentrée, mais le

groupe s'est distendu au fil des semaines et de la démission de deux de ses membres.

Combien ont déjà jeté l'éponge ? Difficile de le savoir. Dans l'académie de Créteil, on ne donne pas de chiffre à ce stade. Le rectorat se lance, quoi qu'il en soit, dans une nouvelle vague de recrutements pour pouvoir assurer les remplacements et «*ajuster*» le nombre de contractuels aux besoins. Plus largement, Bertrand Delhomme, ancien doctorant en sociologie, a étudié les trajectoires professionnelles de 4 000 contractuels du second degré entre 2010 et 2019. Résultat : un sur deux quitte l'éducation nationale au bout de cinq ans, et parmi eux, un sur deux part dès la première année d'enseignement.

Comment ces enseignants envisagent-ils la suite ? Certains hésitent, d'autres se projettent, tous apprécient malgré tout «*le contact avec les élèves*». Antoine est inscrit à une préparation au concours, que l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé) dispense le mercredi après-midi. Le trentenaire tente de se rassurer : «*J'ai remis avant les vacances aux parents un classeur avec tout ce que nous avons fait. Il est peut-être moins fourni que ceux de mes collègues titulaires mais on peut déjà y constater des progrès effectués.*» Laure n'arrive pas à voir aussi loin. Elle souhaite «*souffler*» pendant les vacances, mais aussi préparer minutieusement la seconde période de l'année scolaire «*pour ne plus se laisser surprendre*». ■

SYLVIE LECHERBONNIER

«**Le dimanche, j'élabore les journées de lundi et mardi, et le mercredi celles de jeudi, vendredi**»

RACHEL
enseignante à Villepinte
(Seine-Saint-Denis)

«**Ces contractuels n'ont pas pu acquérir tous les codes du système**»

GÉRALDINE FARGES
sociologue de l'éducation





Une formatrice donne des cours à des contractuels, lors d'une journée de formation à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation, à Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis), le 25 août. MAHKA ESLAMI POUR « LE MONDE »

